

## Chapitre septième

### Les plans des résistants

« En somme ... » et je ne parle pas en tant que rabbi, parce que qui peut se dire rabbi à notre époque où la Loi doit être complètement repensée ? ... Quel sera le futur d'Israël ? Pour quoi sommes-nous en train de combattre ? Je me le demande depuis quelque temps. Quand j'ai quitté Jérusalem, j'étais plein de certitudes. Mais ce que je vous entends dire ce soir a fait naître en moi beaucoup de questions. Mon esprit, comme celui des prophètes, est plein d'angoisse. Aidez-moi à comprendre ».

Simon, se retourna et regarda un à un ses compagnons. Il éprouvait l'embarras de quelqu'un qui est considéré comme le guide d'un groupe d'hommes, et leur fait part de ses propres doutes.

« Nous combattons pour Jéhovah ! » répliqua Josué avec une rapidité excessive et expéditive, comme si tout son credo était contenu dans cette affirmation et qu'il ne sentait pas le besoin de se poser d'autres questions. « Par zèle envers le Béni ! »

« Peut-être serait-il plus juste de dire pour la Loi ! » essaya de corriger Simon. « L'Unique nous a donné la Torah justement pour qu'à travers elle nous puissions connaître Sa volonté et l'aimer ».

Simon le pharisien, Zacharie l'ébionite, Jonathan – on n'avait jamais bien compris à quelle hairesis il appartenait – et Josué, qui voulait être considéré seulement comme un zélote du Seigneur, étaient assis autour du feu, quelques jours après que la légion romaine soit passée par la route sous leur caverne et très inquiète, s'en était allée.

Les autres hommes du groupe, Jacques, l'am-a-harez, et Hanania, qui aimait se faire appeler le sicaire même si ce nom avait été inventé par les romains, s'étaient mis à part, le dos appuyé au mur derrière les quatre hommes assis, comme pour souligner leur peu d'intérêt pour tous ces discours. Ezéchiel et Sachée étaient de garde dehors. Glaphyre et Marie, qui avait contraint Marthe avec une pressante fermeté de ne pas se retirer sur sa couche, étaient debout, attentives à se tenir éloignées des hommes mais prêtes à leur obéir.

Le soleil venait de se coucher, rapidement comme toujours au début du mois de Nisan, et les visages étaient seulement éclairés par les lueurs du feu qui brûlait doucement sur le foyer entre un crépitement de flammes et les brefs bruits sourds des tisons qui tombaient. De dehors n'arrivait aucun bruit. Pas un bruissement de feuilles, pas un bêlement de moutons. Même les deux sentinelles se tenaient silencieuses : par prudence en éveil dans le cas de Ezéchiel, Sachée parce qu'il était absorbé dans ses pensées, lui qui toujours à

cette heure mélancolique se remémorait son pays désormais irrémédiablement perdu.

« Je suis d'accord avec toi sur ça, Simon... » intervint Zacharie, en lissant sa barbe qu'il portait courte à la mode des galiléens, même si vous tous, et pas toujours pour vous moquer de nous amicalement, vous nous considérez comme des hérétiques, nous qui nous honorons de nous appeler ébionites, nous nous battons pour que la Loi soit le seul fondement de la vie future d'Israël. Et... »

« Oui... » ne le laissa pas finir Simon, « ... depuis des années il y a un grand maître qui prêche : « Heureuse Israël, quand elle observe la Loi, parce qu'aucun peuple étranger ne pourra la dominer ».

Il s'arrêta interdit, parce que même du temps où il était encore à Jérusalem cette affirmation lui avait paru, bien qu'incontestable, renonciataire. Et il se repentit de l'avoir évoquée.

En fait, rapide comme lorsque il agissait, Josué répliqua de sa voix coupante et comme d'habitude en agitant les mains : « Mais alors je continue à ne pas comprendre pourquoi toi, pharisien, tu es là avec nous à te battre. Si vraiment tu penses que c'est seulement l'étude de la Torah qui peut rendre proche la domination de l'Unique, c'est-à-dire le pouvoir absolu de la Loi, alors... » et il secouait sa tête où il s'était laissé pousser les cheveux comme s'il avait fait un vœu, plus moqueur et plus fougueux que d'habitude.

« Même Saddock, prêtre, au temps du recensement s'est rallié à Judas, le gaulanite, pour combattre les romains » se défendit Simon.

« Justement. C'est toi qui le dis. Le salut ne viendra jamais de lui-même mais les gens pieux doivent y contribuer pour leur part. Nous devons vaincre avec nos forces le pouvoir païen de Rome. Le pouvoir royal du Seigneur à travers le pouvoir universel d'Israël doit être notre but. Ici, dans cette caverne, comme dans tous les lieux où les Judéens se battent, il y a le Reste d'Israël auquel Lui, le Seigneur a confié l'accomplissement de ses volontés ».

« D'accord... Je suis d'accord avec toi, Josué. C'est pour ça que je suis ici, moi aussi. C'est pour ça que je me suis joint à vous. Mais... » Simon se pencha pour rejeter sur le feu un tison qui avait roulé jusqu'à ses pieds et il prit ainsi le temps de trouver la manière de répondre au zélote ardent sans risquer de le blesser... « ... mais, je répète, c'est seulement la juste interprétation de la Loi qui peut rendre proche le Règne du Béni ».

« Mais la Loi ne parle-t-elle pas aussi des pauvres ? Et le royaume du Béni ne sera-t-il pas aussi un royaume de justice ? Pourquoi combattons-nous, nous, si ce n'est pour ça ? »

La voix de Jacques, qui n'avait pas eu la hardiesse de s'asseoir autour du feu près des quatre autres qui se montraient si experts sur les grands problèmes d'Israël, arriva hésitante et inquiète du fond de la caverne même si on y percevait une note résolue d'irritation et d'impatience.

Alors que Simon, surpris moins par la demande que par le fait que c'était un am-a-harez qui avait eu le courage d'ouvrir la bouche – tant de choses étaient entrain de changer en Judée ! – était resté silencieux, Josué se tourna vers le coin sombre d'où était arrivée la demande du jeune paysan.

« Ne crains rien, Jacques ! Le temps du salut apportera aussi avec lui une nouvelle distribution des terres. Et elle correspondra... » il parlait avec le ton de quelqu'un qui veut inspirer confiance mais aussi avec une certaine suffisance, « ...à celle qui a été la volonté du Béni, quand il a donné la terre de Canaan à Israël ».

« C'est sûr que sous le règne du messie la terre sera redistribuée ! Et les pauvres auront leur part » La voix de Zacharie au contraire de celle du zélote était sincère et réconfortante.

Simon et Josué échangèrent un coup d'œil agacé.

Jonathan intervint à ce moment-là. Visage creusé, regard fixe, il ressemblait ce soir-là plus que les autres à un ancien prophète. Depuis qu'ils avaient allumé le feu et qu'ils s'étaient assis autour, les pieds ramassés sous leurs tuniques, il était resté silencieux et enfermé dans ses pensées. Bien que tout le monde ait remarqué qu'il n'avait pas perdu une syllabe de tout ce qui se disait autour de lui, ses paroles arrivèrent comme si elles étaient la conclusion d'un parcours secret de ses méditations plus que comme une réponse à la demande de Jacques : « Et moi j'ajoute que le temps du salut est déjà là, il est près de nous. L'heure sombre que nous vivons, les maux qu'il nous faut supporter font désormais partie de la persécution pré-messianique ».

Comme si Jonathan n'avait pas parlé, Simon avec ce savoir-faire de rabbi qu'il n'avait pas encore réussi à oublier malgré toutes ses dénégations, se tourna vers le zélote et reprit la discussion qu'ils avaient commencé entre eux au début de la soirée : « Tu vois, je crois que le désaccord de fond entre nous deux est seulement celui-ci : Tu es pour le respect absolu et intégral de la Torah, moi, comme mes maîtres pharisiens, je me bats d'abord avec l'étude et maintenant avec les armes pour que les prescriptions du Pentateuque s'enracinent et se réalisent dans la réalité de notre temps. Et cela veut dire... »

Mais il ne réussit pas à dire ce que ça voulait signifier, parce qu'il fut interrompu par la voix, entre colère et agacement, d'Hanania qui s'était levé d'un coup et traversait la caverne. Glaphyre avait inutilement et timidement tendu son bras pour l'arrêter.

« Moi, je laisserais de côté tous ces problèmes pour le jour où nous aurons vaincu. Il y a aujourd'hui trop d'ennemis, trop de traîtres sur le sol d'Israël pour se perdre dans des discours. Maintenant, c'est seulement le temps de combattre ».

Il prit sa lance, s'enroula vivement dans son manteau, et se dirigea à grands pas vers l'entrée de la grotte pour relayer Sachée qui était de garde depuis deux heures.

« Peut-être que tu as raison, toi, Hanania. Ou les armes ou l'attente confiante en Dieu... » murmura derrière lui Jonathan d'une voix inspirée, « ...ce n'est plus le moment de discuter. Je prédis que nous menace un temps d'oppression comme il n'y en a jamais eu. La domination des kittim est sûrement la tribulation des temps de la fin. L'angoisse finale a déjà commencé. Nous devons nous en remettre au Ciel. Le salut sera son œuvre ».

Bien qu'ils aient connu depuis longtemps les idées et les visions qui couraient de bouche en bouche dans les cercles de ceux que les milieux hellénistiques de Jérusalem appelaient avec mépris les apocalyptiques, ils restèrent tous frappés. Ce n'était pas la première fois que Jonathan recourait à ces images de malheur mais le ton inspiré qu'il avait pris où on percevait une urgence et une angoisse extrême les surprit.

Avec précaution, en choisissant un à un ses mots et en jetant un coup d'œil vers Josué, comme pour en chercher l'approbation, Simon répondit : « Je comprends, Jonathan ton angoisse, et je partage avec toi ta grande confiance dans le Béni. Mais quelle est notre place dans son plan ? C'est de ça que nous parlons tous les soirs. Faut-il peut-être attendre l'avènement de la plénitude des temps sans rien faire ? Pourquoi alors sommes-nous ici ? »

« Nous sommes ici pour forcer le temps de la perversité. Seulement si nous le méritons, Lui interviendra ». Josué ne perdit pas l'occasion d'affirmer sa foi de zélate. « Le Béni veut que son peuple accomplisse une grande œuvre de zèle pour se rendre digne de son intervention miraculeuse ».

Ceci dit, il se tourna vers Jonathan et essaya de lire dans ses yeux. Mais dans la faible lumière qui provenait de la réverbération du feu il vit que son compagnon gardait les yeux fixes dans le vide devant lui, perdus dans quelque vision.

« Trop grand est le mal qui nous entoure. Trop grande l'angoisse qui pèse sur Israël toute entière. Notre œuvre est seulement oeuvre de témoignage ».

Josué ne trouva rien à lui dire ; Zacharie au contraire lui posa avec douceur sa main sur un bras : « Mais le Béni nous a déjà donné un signe de Sa bienveillance. Il nous a envoyé Son messie pour nous indiquer la route. Et il l'a rappelé à lui comme Elie. Il reviendra pour accomplir l'œuvre de justice qu'il lui a confié... »

« Non, non, Zacharie... » objecta avec une étonnante vivacité Simon. « Laisse dire ces choses-là aux esséniens, avec leur Maître de Justice. Tes convictions sont en dehors de la tradition. Si Jésus de Nazareth avait été le vrai messie envoyé pour nous par le Béni, pourquoi est-il mort ? Pourquoi s'est-il laisser vaincre ? Le vrai messie sera invincible. Et c'est lui que nous attendons tous ».

Josué approuva d'un signe de tête mais l'ébionite n'hésita pas à réaffirmer ses convictions : « Parce qu'il a voulu s'identifier au Serviteur Souffrant, dont parle Isaïe et sa mort il l'a offerte pour expier nos péchés. Il s'est immolé en un sacrifice pour la rédemption d'Israël ».

« Mais pourquoi refuser à ce point de reconnaître sa fin glorieuse ? » éclata indigné le zélote. « Il est mort sur la croix comme un combattant pour la liberté d'Israël. Les romains qui l'ont tué, le considèrent – et à juste raison – comme un homme dangereux pour leur impitoyable domination. N'a-t-il pas attaqué les prêtres impurs et impies qui profanaient le Temple de Jérusalem ? Parmi ses disciples, n'y avait-il pas un Simon, dit le Cananéen, c'est-à-dire l'un d'entre nous ? Et n'a-t-il pas dit aux siens : « Prenez votre croix et suivez moi » ? Et de quelle croix parlait-il si ce n'est celle qui attend celui qui parmi nous tombera dans les mains des kittim ? Et cet homme que tout le monde dit avoir été le plus proche de lui ne s'appelait-il pas Bariona, c'est-à-dire hors-la-loi, comme nous tous ? »

« Il a prêché la justice et la charité ».

« Comme tant d'autres avant lui » répliqua Simon.

« L'étoile qui naît de Jacob » murmura à voix basse Jonathan.

« C'est sûr. Et c'est pour ça que nous sommes dans le désert... » insista Josué. « Pour l'attendre. Tout le peuple d'Israël croit justement que le messie sera un libérateur plein de zèle pour l'Unique, Qu'il chassera tous les ennemis de la terre d'Israël. Comme il est écrit il sera un guerrier qui « conduit la guerre du Seigneur, vient de Juda et de la descendance de David. Il jugera les peuples avec son épée et constituera le royaume de son peuple pour l'éternité ».

« Je crois, Josué, que tu n'as pas bien compris la vision de Daniel et de tous les prophètes qui se sont inspiré des visions que le Ciel leur a concédé. Le messie sera le Fils de l'homme, qui viendra sur les nuées. Il sera un être céleste et sa face aura l'aspect de celle d'un homme mais sera pleine de grâce, comme celle des saints anges. » affirma le rabbi.

« Non, non, Simon, dans les Psaumes de Salomon, on affirme avec une certitude extrême que le messie sera un mortel, envoyé par le Seigneur, dont le royaume sera établi sur la terre, avec comme centre Jérusalem. Le Ciel lui donnera les dons nécessaires pour sa mission ; il gouvernera son peuple dans la justice et la sagesse et ses sujets seront saints et fils de Dieu. Tous les autres seront punis ».

« Et moi, je te dis... » répliqua d'une voix ouvertement patiente Simon « Que dans les Testaments des Douze Patriarches Judas prédit : « Et viendra un homme de ma descendance, comme soleil de justice, qui marchera avec les hommes dans la mansuétude et dans la justice, et aucun péché ne se trouvera en lui. Il sera comme un bâton de justice pour les gens ». Nous devons croire en lui et l'attendre, en purifiant par notre lutte Israël de toutes les impuretés qui la souille ».

« Enoch dit :... » l'interrompit excité Zacharie – il lui semblait pouvoir reconnaître dans la description de Simon la figure messianique à laquelle il croyait – « Tu es le Fils de l'homme né pour la justice et la justice a demeure en toi et la justice du Chef des Jours ne t'abandonnera pas. Comment ne pas reconnaître dans ces paroles Jésus de Nazareth ? »

Josué fit un geste d'agacement, fut sur le point de se lever, murmura quelque chose en lui-même d'un ton irrité mais il se limita ensuite à faire un demi sourire à l'ébionite dont il apercevait avec désappointement sur le visage, l'habituelle expression de douce obstination.

Simon, à son tour ne voulut pas offenser Zacharie. Il lui tapa l'épaule de la main et fit attention d'employer un ton indulgent : « Tu peux aussi avoir raison, Zacharie. Au moins en partie. Le Fils de l'homme sera le bâton des saints et des justes, pour qu'ils s'appuient sur lui et ne tombent pas et il y aura de l'espoir pour ceux qui souffrent dans leur âme ».

« Mais il est déjà venu... »

Josué haussa les épaules.

Détournant les yeux du feu et les portant sur les trois hommes assis à côté de lui Jonathan, au contraire, à voix lente et triste se mit à dire : « Hé oui ! Nous avons espéré que l'assassinat de Néron amènerait une dissolution de l'empire des kittim, le quatrième empire dont parle Daniel. Et ce n'est pas arrivé. Le peuple se bat avec héroïsme mais les païens dans leur perversité et sûrement avec l'aide infâme de Bélial foulent aux pieds de plus en plus la justice. Désormais ils sont partout. Avec le fer et le feu, ils détruisent villes et villages. Nous, nous nous battons. Mais je crois que maintenant nous devons seulement espérer une défaite miraculeuse. Les anges de Béni interviendront. Et même le messie viendra. C'est écrit dans Son grand livre. Mais d'abord il apportera ruine et vengeance. Il détruira... »

« Alors tout est inutile... » commença à se mettre en colère Josué mais Simon, lui donnant un coup de coude l'obligea à s'arrêter, parce qu'il voulait aussi bien comprendre quelle était la vraie pensée de Jonathan. Il espérait une réponse qui l'éclaire, justement parce que depuis quelque temps, il s'était formé aussi dans son esprit nombre de doutes et de points d'interrogation.

« Tu penses vraiment que notre salut dépendra de forces surnaturelles ? Et seulement d'elles ? »

« C'est écrit. Quand sera arrivé le moment choisi par le Béni, les anges vengeurs se montreront à nous ».

« Voilà une question... » suggéra Simon avec le désir de dissuader Jonathan de continuer à faire peser sur le groupe son sombre pessimisme, « ... sur laquelle les anciens lecteurs et commentateurs de la Torah ne nous ont pas laissé une tradition sûre : quelle est l'origine du mal ? Le monde selon le petit peuple... » il allait dire les am-a-harez, mais il se retint à temps, en jetant un œil sur Jacques, assis attentif contre le mur, « Les cieus sont peuplés de Satan et d'esprits mauvais. Enoch dit dans sa vision que ce sont les anges rebelles à l'Unique, envieux d'Adam ».

« Mais des myriades d'anges sont restées fidèles au Béni ».

Jonathan l'interrompt, chose inhabituelle chez lui et signe d'une grande tension.

« Alors les hommes... » l'interrogea d'une voix pleine de doutes Simon, « ...ne sont pas coupables ? Si le mal est l'œuvre des mauvais démons, quel sera le mérite des hommes aux yeux de Dieu, qui leur permette d'atteindre le ciel ? Si nous sommes tous des victimes, qui est juste parmi nous ? »

« Eh non, cher Jacques ! » intervint avec sa fougue habituelle Josué. « Nos martyrs, les combattants pour la liberté qui ont été condamnés à mort par les romains et sont tombés dans la lutte, au début du temps du salut ressusciteront des morts et obtiendront une dignité particulière dans le royaume du messie ».

« Non, le salut est pour tous les justes », lui rétorqua Zacharie. « Dans notre cercle à Jérusalem, c'était la profonde conviction de tous ceux qui avaient eu la chance d'écouter les enseignements que le messie avait laissé à ses disciples. Même Jacques son frère, homme juste et pieux, avant d'être tué par les prêtres du temple, l'enseignait dans la synagogue ».

« Non, non et non » répéta d'une voix rageuse et obstinée le zélote. « C'est le martyre la voie la plus rapide et la plus sûre pour participer aux joies du royaume du messie ».

Simon allait encore parler, mais il se retint. En lui-même, il se demandait si c'étaient les anges déchus qui étaient coupables des maux de l'homme, puisque les animaux aussi souffraient ? Pourquoi même dans la nature n'y avait-il pas d'harmonie ? Et pourquoi tous les astres n'obéissaient-ils pas à un ordre précis mais que certains erraient dans les cieux ?

Presque tous ses compagnons, il les sentait loin de ces doutes. Trop pris par la lutte ou peut-être moins portés au doute qu'il ne l'était lui, pharisien vicié par les discussions de l'Halakà.

Il leva un moment les yeux vers l'endroit de la caverne où se tenaient debout les trois femmes. Peut-être avait-il entendu un bruit ou peut-être que son ouïe avait été attiré par le frou-frou d'une tunique. Il lui sembla voir dans la pénombre à peine éclairée par les lueurs du feu que Marthe avait sur le visage une expression attentive et vigilante et que ses yeux brillaient d'une attention pleine de curiosité... Et il ne fut pas sûr que la chose, si inhabituelle pour une femme juive, l'ennuie ou lui fasse plaisir.

Il reporta ses yeux sur ses trois compagnons, presque honteux qu'ils aient saisi son regards vers la jeune fille, et encore préoccupé, il entendit Josué répéter : « Notre but, c'est la liberté d'Israël. C'est seulement ainsi que nous vaincrons le mal et que nous nous rendrons dignes du royaume futur ».

Il éprouva une sorte de gêne et tourna la tête. A côté de lui Jonathan se mit à murmurer en psalmodiant : « Alors les temps périront, et il n'y aura plus ni années, ni mois, ni jours et les heures ne seront plus comptées mais naîtra un seul siècle. Tous les justes qui réchapperont au grand jugement du Seigneur s'uniront au grand siècle. En lui il n'y aura plus de fatigue, ni douleur, ni affliction, ni attente de violence, ni nuit, ni ténèbres mais ils auront une grande lumière... »

De l'endroit où il s'était mis, vint la voix de Jacques. Sa silhouette recroquevillée se confondait maintenant avec l'ombre de plus en plus sombre qui enveloppait la caverne avec le feu presque éteint : « Ces choses-là, je les ai déjà entendu dire dans mon village. Il y a des mois, sont arrivés chez nous, du désert je crois, trois hommes qui se donnaient l'air de prédicateurs et se délectaient de tons prophétiques. Et nos vieux les tenaient à l'œil, rassemblés en cercle sur la place en dehors de la synagogue. Mais quand je leur ai demandé – puisqu'ils parlaient d'un futur très beau mais lointain – ce qui dans leurs visions serait destiné à nous, les pauvres, ici sur terre et maintenant, ils m'ont regardé avec un mépris dédaigneux, comme si... voilà vraiment comme ils pensaient qu'on devait regarder un am-a-harez ignorant ».

« Tu as raison, Jacques. Au moins il me semble... » Simon avait levé le ton de sa voix pour se faire entendre du jeune paysan : « Le futur des justes sera sûrement plein de lumière. Et j'en reviens à demander : et maintenant ? Et ici ? Et la justice nous sera-t-elle rendue seulement au ciel ? »

Dans ces questions tous notaient l'urgence d'un être tourmenté par ces interrogations depuis longtemps et un silence chargé d'inquiétude tomba sur le groupe.

Glaphyre s'avança, agile et avisée, pour jeter deux souches sur le feu et l'attiser de nouveau. La flamme s'éleva soudain haute, en crépitant.

Inattendue arriva du fond la voix presque effrayée mais timidement obstinée de Marthe.

« Et pour les femmes d'Israël, pour nous qui souffrons violences et outrages chaque jour, qu'est ce que prévoient nos prophètes ? »

« Bravo » l'admira en lui-même Simon. Mais il n'osa pas l'approuver à voix haute, parce que tous les autres avaient levé un regard dédaigneux sur la jeune femme qui avait osé ouvrir la bouche en présence des hommes.

Glaphyre (mais Marie, qui dans le groupe était à peine tolérée et traitée avec une répugnance mal cachée, l'avait regardée avec un étonnement satisfait) tira en arrière Marthe, qui avait fait un pas en avant, la tirant par le bras avec un regard apeuré.

Mais Marthe se dégagea : « Nous partageons vos dangers ! Nous avons le droit de parler ».

« Oui, bien sûr, Marthe ». Simon prit son courage à deux mains pour s'adresser à la jeune fille avec douceur. « Dans le futur d'Israël comme dans notre lutte, il y a une place aussi pour vous. Mais maintenant tais-toi s'il te plait et... »

« Est-ce que ça aussi, Simon – qu'une femme ose parler dans une assemblée d'hommes – est-ce une des innovations que vous, pharisiens, vous voulez apporter à la Torah ? » ne le laissa pas finir Josué, sarcastique et dédaigneux, « Si nous violons ainsi la Loi que nos pères ont conservé pour nous si jalousement, quel futur oserons-nous demander au Béni ? »

« Non, Josué, non... » répéta d'une voix embarrassée Simon. « Tu sais bien que la Loi est sacrée surtout pour moi. Mais les femmes d'Israël méritent tout notre respect ».

« Si elles se taisent, comme le veut la tradition ».

« Pense à la mère des Maccabées... » mais, pendant qu'il parlait ainsi, Simon avait fait un signe d'assentiment à Glaphyre qui avait mis un bras autour des épaules de Marthe et l'avait persuadée de se retirer un peu en arrière en lui murmurant quelque chose.

« Non, non... » Jonathan avait levé une main, les autres ne comprirent pas si c'était pour les admonester ou un geste prophétique. « Laissons-les à celui qui est plus haut que nous toutes ces questions. Elles seront passées au crible au jour du messie. La fin des temps est imminente. Nous la verrons de nos yeux... »

« L'heure est proche » confirma Zacharie, répétant un dicton encourageant que les ébionites de Jérusalem se répétaient souvent entre eux.

« Oui, l'heure est proche, Zacharie » se remit à dire Jonathan, « mais les douleurs de l'accouchement du messie seront un temps de calamités ».

« Même Daniel dit : « Ce sera un temps d'angoisse comme il n'y en a jamais eu », se surprit à approuver Simon qui, à son insu, portait ce dicton en lui depuis qui sait combien de temps.

« La jeunesse du monde est passée et la véhémence de la création est déjà consommée et il reste peu avant l'avènement des temps : le seau est près de la citerne, le navire au port, le cours du chemin à la ville et la vie à son accomplissement ».

« Réjouissons-nous, alors, Jonathan » approuva Zacharie. Mais derrière lui, Jacques secouait la tête, perplexe.

« Oui, frères, réjouissons-nous. Mais préparons-nous. Parce qu'il y aura fléaux sur fléaux, afflictions sur afflictions, mal sur mal, maladie sur maladie, et viendront annoncer la fin des temps de la perversité et le début de ceux de l'espérance, grêle, neige, cendre, gel, torpeur, disette, mort, épées et tous autres fléaux ».

Ces paroles résonnaient dans toute la caverne, sombres et un silence plein de tension les accueillit ; chacun confrontait ses propres convictions avec cette prophétie terrifiante.

Sur ce, faisant délibérément du bruit avec sa lance qu'il traînait par terre, Hanania rentra.

« C'est ton tour, Jacques... » commença-t-il à dire ; il regarda le groupe silencieux de ses compagnons et Jonathan qui tenait encore sa main en l'air, les yeux fixes devant lui, comme s'il cherchait quelque chose à ajouter à ses amères imaginations, et il éclata coupant : « Nous, on est là, à parler, parler, parler. A remuer nos doutes, et chacun à chercher une approbation dans les paroles des autres. Mais là dehors il y a les romains. Qui n'ont pas de doutes. Qui savent

impitoyablement quoi faire. Ils nous vaincront ! Ils nous vaincront si nous continuons comme ça ! »

Et il jeta sa lance par terre aux pieds de Jacques, se dirigea d'un pas furieux vers sa couche et s'y coucha.

Presque honteux, ils se mirent tous debout, cherchant quelque chose à faire. Seul Simon resta là à fixer le feu et à penser.

« Que Jonathan voie juste ? Que le Ciel lui ait vraiment parlé à travers ses visions ? Depuis quelque temps ces images épouvantables me tourmentent moi aussi ; Ou alors est-ce seulement le découragement, la peur d'être vaincu qui s'insinuent dans mon esprit ? Non, ce n'est pas possible. C'est le Béni qui guide nos pas. Nous vaincrons les romains. C'est sûr. Et la Torah deviendra la loi universelle et éclairera tous les peuples de la terre, finalement délivrés... Mais je veux encore parler avec lui. Seul à seul. Je ne dois pas me laisser prendre comme ça par ses visions désespérées... Et Marthe ? Pourquoi a-t-elle parlé ? C'est bien vrai que cette maudite époque brise toutes nos règles. Mais quel courage ! Elle a parlé avec tant de justesse ! Je veux lui parler ».

Mais si dans le désir de parler avec Jonathan il y avait de l'appréhension et même de la rancœur pour les doutes qu'il avait insinué dans son esprit, dans celui d'avoir un entretien avec Marthe, s'insinuit – même s'il était loin de l'admettre en lui-même – l'attente de quelque chose de doux, qui n'avait rien à voir avec les problèmes urgents du futur d'Israël et de la guerre avec les kittim.